

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 343. Paris, Mardi 14 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

343. Paris, Mardi 14 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[341. Londres, Dimanche 12 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[344. Paris, Mercredi 15 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

est écrite après ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai fait visite à Lady Grainville hier matin et une très longue promenade avec Marion. Je me suis même fatiguée.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote926-927-928, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription343 Paris Mardi 14 avril 840

J'ai fait visite à Lady Granville hier matin, et une très longue promenade avec Marion. Je me suis même fatiguée, je suis rentrée pour me reposer. J'ai dîné seule. Le soir j'ai vu Mad. de Boigne, Razonmowsky & Lobkowitz, quelques petits hommes et mon Ambassadeur nous sommes restés seuls après onze heures. Il est très difficile de tirer de Pahlen quelque chose, cependant cela est venu. Et bien il n'y a rien de nouveau. L'Empereur est ce qu'il était, toujours la même hostilité personnelle toujours la même passion. M. de Pahlen a toujours combattu sans gagner un pouce de terrain. Il n'est chargé d'aucune parole aimable, de rien du tout. Il a vu Thiers. Ils ont un peu causé. Il lui a dit que favoriser le Pacha, c'est affaiblir la porte & que puisqu'on veut l'intégrité de l'Empereur ottoman, puisqu'on le dit, il faut lui rendre la Syrie. The Old story again and again. Voilà tout. On pense mal de tout ceci. il est bien égal qui gouverne ici Thiers ou tout autre. Cela s'en va. Je crois que je vous ai donné l'essence. Pahlen a fort bonne mine ; il est content d'être ici et de n'être plus là. Il ne parle pas très bien de M. de Brünnow, un plat courtisan dont les longues et habiles dépêches sont lardées de flatteries pour l'Empereur. On le croit un grand homme. Sa nomination a fort mécontenté en Russie. Lady Clanricarde me le mande aussi. A propos, elle m'a écrit une lettre fort spirituelle. Je vous l'enverrai, par courrier Français car elle est volumineuse. Il n'y a rien de pressé, car il n'y a rien de nouveau, mais vous la lirez avec plaisir. Le temps est doux et charmant aujourd'hui. J'ai déjà marché. Et puis j'ai fait ma longue toilette et je ne viens à vous qu'à une heure. Aujourd'hui vous dînez chez les Berry. Je suis sûre qu'elles vous donneront lady William Russell et que sans jamais vous plaire beaucoup elle vous paraîtra une bonne ressource de conversation. L'impératrice vient en Allemagne à Erns. La grande duchesse Hélène aussi.

Mercredi 15 avril 1 heure

Je répons au 341. Pardon de cette rature. Vous ne savez pas comme j'ai été tracassée de bêtises, toute la matinée. J'expie le péché d'avoir été lire votre lettre sur la terrasse des Tuileries, et d'y être restée avec vous et un charmant souffle du midi pendant une heure. Tout est retardé, renversé, & maintenant il faut que je vous écrive et vous aime vite, ce qui m'est on ne peut plus désagréable car il me semble que j'ai beaucoup à vous dire. Mais d'abord merci, merci de votre lettre, de Richmond de tout. Ah si vous saviez comme vous avez raison d'être ému en voyant Richmond. Toute ma vie jusqu'au 15 juin se résumait dans ce lieu Richmond. Car ce n'est que là, là que j'ai connu un vrai bonheur. Mon Dieu mon Dieu, que j'y ai été heureuse comme je le sentais, comme le disais, et comme en le quittant je me suis dit avec ferveur, ma vie est finie. Ah quel souvenir ! Je suis si occupée de l'idée que

vous avez vu Richmond ; regardé ce que j'ai tant regardé, marché là où je goûtais tant de joies innocentes et pures, & vives et passionnées car je les aimais avec passion.

Je suis tellement occupée de cette idée que je ne vois que cela dans votre lettre par le premier moment des pars. Est-ce que rien ne m'avertissait que vous seriez à Richmond un jour ? Voilà que je bavarde et je veux parler.

J'ai été voir votre mère hier. Pauline est souffrante sa mine m'a un peu alarmée, mais il est vrai qu'elle a toujours l'air délicat. On me dit qu'elle est mieux aujourd'hui. Elle m'intéressait hier beaucoup. D'abord elle vous ressemble beaucoup elle a vos yeux, elle a l'air triste de cette tristesse malade, chère petite j'espère qu'elle va se remettre par cet air doux. Je n'aimais pas l'air de ces chambres hier, un air de cave tandis que dehors il faisait si doux et si calmant comment ne pas tenir un peu les fenêtres ouvertes ? J'aurais voulu arranger cela la placer du côté du midi les autres ont une mine excellente, votre mère aussi. Il y avait une dame et deux hommes ils avaient tous l'air bien shabby. Je ne sais pas au monde qui c'était. Ils parlaient de vous comme il convient d'en parler mais dans un langage un peu banal. Imaginez que je ne sais pas faire votre éloge ce qui s'appelle éloge, c'est trop vulgaire, mais mon silence me donne un air d'intimité ou d'hostilité comme on voudra le prendre. Je crains cependant qu'on ne s'en tienne à la première explication ; et cela m'embarrasse un peu, et cependant les paroles ne viennent pas. On ajoutait, c'est cependant un poste bien difficile. Alors j'ai dit, un peu avec l'accent que vous y auriez mis, " Mais c'est pour cela seulement qu'il l'a accepté."

Voilà qui a dû avoir l'air un peu trop ménage. Je ne sais qu'y faire. Je n'ai pas vu Mad. de Meulan, j'en suis bien aise. On dit qu'elle bavarde et pérorer; et qu'elle va toujours à Londres. N'a-t-elle donc pas compris ? J'ai été seule au bois de Boulogne mais bien longtemps ; j'ai dîné seule. Le soir Granville, Brignole, Miraflores, Capellen, Armin, Médem, Pahlen junior. le Senior faisait des visites, lady Landwich, le Prince de Chalais. On parlait beaucoup de la séance à la Chambre des pairs. Granville y avait été. Mais j'en ai une meilleure idée après avoir parcouru ce matin les journaux. Savez-vous que M. de Broglie n'a pas lieu d'être tout-à-fait content. M. Thiers ne regarde comme exactes que les paroles qu'il dit lui même. Est ce que cela veut dire que M. de Broglie a menti ? Je serai curieuse d'apprendre ce qui l'en pense. On disait généralement que M. de Villemain avait été de mauvais goût dans son attaque contre Thiers. Thiers me paraît avoir parlé très habilement.

Génie est venu me trouver ce matin, il dit que les médecins ne sont pas d'opinion que votre mère puisse passer la mer. Vous le dit-on ? Je suis très préoccupée de cela maintenant. Je voudrais que vous eussiez plein contentement dans les projets que vous me dites à cet égard. Génie ne le croit guère. Je passerai à votre porte pour savoir moi-même des nouvelles de Pauline. Ai-je quelque chose à vous dire encore ? Je n'en sais rien. Je suis pressée. Mad. Appony s'annonce et je veux avoir fermé ceci. Je savais bien que Holland House vous plairait, et bien voilà ce caractère qu'ont tous les châteaux anglais, en y ajoutant une même magnificence, qui elle aussi atteste la durée. Tout y est vieux respectable respecté et puis le luxe, le soin, le confort par dessus le marché. Ces Anglais sont trop heureux ! Il n'y a pas de grandes existences à côté de celles-là. Adieu, je vais écrire à la Duchesse de Sutherland, ils m'attendent chez eux. Mais il faut qu'ils sachent que je ne puis pas monter d'escaliers, et je ne sais pas s'ils ont encore à me donner un appartement au rez de chaussée ; car coucher au second, j'aime mieux coucher dans la rue. Pardon de cet horrible griffonnage ; ma main tremble, je crois que ce changement de temps subit m'agace les nerfs.

Adieu, adieu, à demain.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 343. Paris, Mardi 14 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-04-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/228>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur343

Date précise de la lettreMardi 14 avril 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Références

Personnes citéesClanricarde, lady

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

tout. Il a vu Thier. il a beaucoup
causé. il lui a dit que favorise le
Tacha, c'est affaibli la part. et
que jusqu'on veut l'intégrité de
l'empire ottoman, puisqu'on le dit,
il faut lui rendre la Syrie. Thier
old story again and again. voilà
tout. on s'en va mal de tout ça.
il est bien égal qui s'en va en Thier
ou tout autre. cela s'en va.
je vois que si vous ai donné l'homme.
peut-être a fort bien mieux, il
est content d'être ici et de s'en aller par là.
il ne parle pas trop bien de sa. de
l'ottoman. un plat comestible dont
la longueur et habitus diploles sont
la clé de flatteries pour l'empire.
ont écrit un grand honneur. la
communication a fort accoutumée au
sujet. Lady (l'ancien) en le

meant
est un
je vous
franchement
il n'y a
il y a
la ligne
le tout
aujourd'hui
et pour
et je ne
meuse.
chez les
vous dire
et pour
meuse
vous
l'empire
à l'un

5

ont un peu
terminé le
x. st. r
égroté de
en m. le d. h.
rie. Th
qui. Voilà
de tout ce.
me in. Th
va.
me l'édou.
me, il
ita p. la st.
de 14. de
an d. m. t.
les sont
l'espérance.
me. Sa
tout. ce
de me le

mand aussi. a propos, elle m'a
écrit une lettre j'et spirituelle.
je vous l'annoncerai par courrier
français, car elle est volumineuse
il n'y a rien de plus car il
n'y a rien de nouveau, mais vous
la lirez avec plaisir.
le temps est doux et agréable
aujourd'hui. j'ai déjà écrit
et puis j'ai fait une longue lettre
et je me suis à vous qui a été
bonne. aujourd'hui vous direz
chez les Berges. je suis sûr que
vous demandez lady W. Russell
et je ne fais jamais un plein
beaucoup, elle vous paraîtra un
très bon souvenir de conversation.
l'impératrice vient en Allemagne
à l'un. la pr. D. Hilari aussi

ent qu'il y
 ' qui ad
 ty scilicet
 p' li' ai
 j' en
 i' elle bavard
 e toujours
 mes par
 Douloureux
 ai Dieu sur
 mal, Mien
 , Miedun
 ord j'aim
 a, le j'aim
 beaucoup
 du pair
 mais j'ou
 eni' abai
 remanq

Visumait dans u lieu, Niekum
 me un t que la, la, que j'ai
 emm'errai bonheur. mes
 dia, mon dia, que j'ai 'ti' heu
 comu j' le metan, comu j'
 le diais, et comu en le g'attant
 j' me sui dit avec f'edent, mes
 vie et f'eci. ah put tomme!
 j' sui si occup' de l'idee que son
 avec ni r'ickumod, regard' es
 que j'ai tant regard' march' la
 on j' j'ontan tant de j'ou' inuente
 et p'uson, et v'iver, et passionis
 est j' le accuati avec passion
 j' sui tellement occup' de cette
 idee, que j' en voi que cela dans
 votre lettre pour le premier moment
 elle que sui en en' d'actif
 que son v'oy a r'ickumod en
 j'ou? v'ote que j' bavard
 et j' v'oy parlet.

j'ai été voir votre cousin Louis.
Sauter et souffrant, sa cousin
me a un peu alarmé, mais il
est vrai qu'elle a toujours l'air
délié. on me dit qu'elle est
meine aujourd'hui. elle m'a dit
sait bien beaucoup. d'abord elle
m'a répondu beaucoup, elle a
un yeux, elle a l'air triste, et
elle tristesse malade. chère
petite j'espère qu'elle ne va
remettre par cet air doux. je
n'ai jamais par l'air de ces choses
bien, un air de cœur tendre
d'homme il ferait si doux et
si calme, comment ce par
tient un peu la fin des choses?
j'aurais voulu amener cela
le plus de côté du midi. la
cousine a un cousin le plus
votre cousin aussi. il y avait

tiens.
sa main
mais il
l'air
meut
de l'inter
bord elle
elle
trite, d
cher
na w
up. p
en chambre
accidi p
sup. K
un par
o. martin?
es alas,
di. le
allent
avait

une dame et deux hommes.
ils avaient tous l'air bien
shabby, je ne saisi pas au
second jeu l'état. ils parlaient
d'un commun il couraient
d'ici parler, mais dans un langage
impubliale. Un jour, je
je ne saisi pas faire vote il off
après l'appelle il off, c'est l'off
vulgaire, mais mon idée un
d'un air d'intimité ou
d'hostilité comme on vendra
le produit. Je ne sais cependant
si on s'est tenu à la première
application; et cela m'interdit
un peu, et cependant les
paroles se succèdent par. on
ajoutait, c'est cependant un
poste bien difficile. à l'ou
dit, un peu avec l'accueil
me y avait, mais, "mais

C'est pour cela seulement qu'il y
l'a accepté!" Voilà qui ad-
roit l'air un peu trop naïf.
Si ne s'en qu'y faire. Si n'ai
pas vu Madame de M... j'en
suis bien sûr. On dit qu'elle habite
à Londres, et qu'elle va toujours
à Londres. N'est-elle pas
convenue?

J'ai été avec les de Montagu
un peu trop longtemps; j'ai dit sur
le sort français, et sur les M...
flam. (appelés, arrivés, M...
pauvre junior, le Senior fait
de vint, Lady Landwick, le
de phalain. On parlait beaucoup
de la main à la hauteur du pair.
français y avait été. Un peu
ai une meilleure idée après avoir
parcouru répétition les jours.

Voilà
un
certain
Dit, un
certain
le dit, au
j'en suis
vraie est
j'en suis
avec un
j'en suis
ou j'en
et j'en
est j'en
j'en suis
idem, j'en
votre le
elle
pour vous
j'en suis
et j'en

quel 3

l'avez vous vu M. de Droz? il n'a
pas l'air d'être tout à fait content.

M. Thier me regardait curieusement quand
je lui parlais de ce que j'ai dit sur les
vices de la constitution que M. de
Droz a écrit? Je serais curieux
d'apprendre ce qu'il en pense.

On dirait qu'il y a eu quelque chose
de mal dans son attitude contre Thier.
Thier me paraît avoir parlé
très habilement.

Qu'en est-il au sujet de la
dit par les médecins ce sont
par d'opinion que votre avis peut
paraître la leur. Mais le dit-on?
Je suis très préoccupé de cela
accablant. Je voudrais que
vous fussiez plus contentement
dans le projet que vous en

Dites à ce regard. j'en enlevé
puis. j'espérai à votre porte
pour savoir vos usages du commerce
de Saülle.

si-j'aurais été à votre avis
je n'aurais rien. j'en enlevé
mes. approuvé l'annonce, et
j'aurais été j'en enlevé.

j'aurais été par Holland
vous plaisait. et bien voilà le
crainte j'aurais été le matériel
anglais, et y ajoutant un
livre. magnifiques. j'en enlevé
aussi, attente le dessin. tout
y est arrivé, respectables, respectés;
à peine le temps, le soir, le confort
par dessein le dessin. en dessin
sont les heures. il n'y a
pas de grand dessin à cet
de cette la.

adieu, j'en enlevé à la duela

De Saülle
chez un
sachant
d'écrit
s'ils ont
un appa
cal cou
vingt co
garder
ma mes
je uck
oublié
adieu, a

le écrit
les ports
la comédie
divs lieux?
despici
et
Claude Houss
vita la
kateang
un
pui, elle
tout
reputé;
de confort
un dessein
si y a
à cela
la Duclaf

De l'acte de l'acte. ils m'attendent
chez eux. mais il faut plus
raccourcir jusqu'au lieu par lequel
d'habitation, et j'aurais par
si ils ont besoin à une demeure
un appartement au rez de chaussée
et couchent au second, j'ai
vingt couchés dans la rue.
garder de cet horrible priffon
me meurt terrible j'espère
je n'achèterai pas de terre
entretiens à par les mots.
adieu, adieu, à demain.